

FINANCE ET COMPTABILITÉ

Gadoiu Mihaela

Universitatea din Pitesti Facultatea de Stiinte Economice mihaela_gadoiu@yahoo.com

This article proposes a reflection with regards to the links between accounting and finance. The both disciplines are today complementary and in the same time separated, with different origins. The accounting is organised and evoluates based on the requirements of the action. The finance discipline taked part from a micro-economical theoretical corpus supplyng more and more often instruments, concepts, methods, explanations in order to administer better the resources in an economy where the financial markets play a very important role.

Mots clés: évaluation comptable, flux financier prévisionnel, gestion des risques, pratiques financières

G00:Financial Economics;General

Pour éviter toute confusion sur les apports de la comptabilité et de la finance, il convient de situer leurs champs d'investigation respectifs. En mettant en évidence comment elle se sont enrichies mutuellement dans leur développement, il est alors possible de mieux évaluer les aspects complémentaires des concepts, des outils et des méthodes proposés par l'une et par l'autre. Dans une première section je traitere de la rivalité entretenue par certains entre les deux disciplines. La finance serait qu'un prolongement de la comptabilité. La comptabilité est qu'une source d'informations pour la finance. Dans une seconde section, je montrere combien cette opposition mérite d'être dépassé au profit d'une lecture plus attentive de la complémentarité que ces deux disciplines doivent partager.

La rivalité entre les deux disciplines: finance et comptabilité

Les relations entre la finance et la comptabilité sont typiques des relations qu'on observe souvent entre membres d'une même famille. À la fois, elles sont disciplines voisines et partagent nombre de matériaux mais elles se vivent souvent comme fortement rivales. D'un coté, la comptabilité s'affirme comme le point de départ incontournable. C'est elle qui produit l'information de base et la qualité de tout ce qui va suivre en dépend. L'essentiel serait donc de faire les bons choix parmi tous les principes et méthodes comptables. D'un autre coté, la finance revendique une place de choix dans la préparation de nombre de décisions qui engagent le futur de l'entreprise, en particulier en matière d'investissements et de financements.

L'information primaire nécessaire à l'analyse financière reste fournie par la comptabilité. D'un côté, el est indispensable de disposer d'une synthèse périodique du patrimoine de l'entreprise composé, d'une part, d'une évaluation rigoureuse de ses différents actifs (immobilisations, stocks, créance, etc.) et d'autre part, d'une description de ses sources de financement. D'un autre côté, il est souhaitable de disposer d'un suivi temporel de l'évolution de la valeur de ce patrimoine, en dégageant les origines de l'enrichissement ou éventuellement de l'appauvrissement. Il ne fait nul doute que les deux sources comptables les plus utilisées sont le bilan et le compte de résultats. Ces deux documents sont largement usités par tous les décideurs financiers, à savoir l'entreprise elle-même, les prêteurs, les actionnaires et leurs mandants. Avec le temps, d'autres acteurs se sont révélés être de gros consommateurs de ces informations.

La qualité des analyses financières continuaient à dépendre de la qualité des données comptables de base, quel que soit l'outil jugé le plus pertinent. Par exemple, un ratio d'endettement permet d'apprécier le risque financier couru par l'entreprise. Un tel ratio met en relation un montant d'endettement et un total passif ou un total des fonds propres. Le problème délicat qui se pose assurément reste de déterminer le mode d'évaluation de ces éléments de passif. Si on se fie aux seules informations comptables, alors la valeur des dettes est égale à leur montant nominal. Si,

par contre, on se réfère à la logique de marché, cette valeur comptable apparaît totalement inadaptée car elle ne tient compte ni de l'évolution des taux d'intérêt ni du risque de défaillance du débiteur.

Alors que la comptabilité fait un constat et vise à rendre compte dans un cadre réglementaire précis, la finance poursuit des objectifs de préparation à la décision ambitieux mais avec une information le plus souvent beaucoup plus hasardeuse. La préparation à la décision oblige le financier à se tourner systématiquement vers le futur. Dès lors, la problématique majeure en finance est de déterminer la valeur présente d'un élément d'actif ou de passif à partir d'une actualisation à un taux judicieusement déterminé de flux financiers prévisionnels.

Les objectifs de la finance sont aussi nombreux que ceux de la comptabilité, même s'ils divergent dans leur nature.

Au centre du débat s'inscrit le problème fondamental du choix et du financement des investissements. Dans un contexte bien évidemment hasardeux dans lequel le décideur ne dispose avec certitude que d'une partie de l'information pertinente, il s'agit de se procurer dans les meilleurs termes les fonds nécessaires et de veiller à ce que leur utilisation contribue à l'objectif de maximisation de la valeur de l'entreprise. Pour un projet d'investissement spécifique, le décideur connaît avec certitude le coût des différentes sources de financement qui s'offrent à lui, alors qu'il ne peut qu'estimer les flux qui seront générés durant la vie du projet. La présence d'un environnement incertain l'oblige à focaliser son attention sur les risques encourus, ces derniers affectant à la fois le rendement attendu du projet et la rémunération que les actionnaires et les créanciers sont en droit d'attendre de leur participation à son financement. À ce niveau, l'apport majeur de la théorie financière a été d'appréhender ce concept de risque, d'en fournir des mesures et de les intégrer dans des modèles d'évaluation. D'un point de vue méthodologique, les problèmes d'évaluations financières d'entreprise peuvent se résumer à une somme d'évaluations de projets d'investissement, où le caractère prévisionnel des flux limite le caractère prédictif des modèles.

De manière caricaturale, on pourrait dire que, pour un financier, tout est une question de traitement du temps via le concept d'actualisation et de traitement des aléas du futur à travers la notion de risque. Dans tout les cas, il est indispensable d'estimer les flux futurs. A ce stade, se pose déjà le problème de déterminer le type de flux qu'il convient

de prendre en considération. Pour la valorisation d'une entreprise non cotée, on peut s'intéresser à différentes mesures de cash-flows. Mais, il apparaît que dans toutes ces situations, la comptabilité fournit le cadre naturel de référence. On peut la considérer comme la langue du financier, même si les concepts sont déplacés du passé vers le futur

avec tous les problèmes que cela peut entraîner. Toutefois, l'apport de la comptabilité ne se limite pas à ce seul aspect instrumental.

Partant d'une situation initiale où toutes les parties prenantes à l'entreprise sont confrontées aux mêmes aléas concernant le futur, le simple déroulement du temps va lever les incertitudes à des rythmes différents selon les acteurs. Le dirigeant d'une entreprise visualise bien plus rapidement qu'un petit actionnaire les premiers résultats effectifs de la mise en œuvre d'un nouveau projet d'investissement. De cette situation naît un problème d'asymétrie d'information qui n'est pas préjudiciable seulement à l'une, mais le plus souvent à l'ensemble des parties. Par exemple, un petit actionnaire peut souffrir d'être médiocrement informé car il peut être conduit à acheter des titres sur-évalués ou à vendre des titres sous-évalués. Il ne faut pas croire que cette situation soit sans conséquence pour l'entreprise. En effet, même si dans un premier temps, l'entreprise peut apparaître non concernée, elle risque d'avoir à faire face à un coût de ses fonds propres accrus lors de sa prochaine augmentation de capital en raison de la prime de risque réclamée par l'ensemble des actionnaires exposés à ce que tous les acteurs, et surtout les responsables d'entreprise, prennent des mesures visant à réduire cette asymétrie d'information. Parce qu'elle

fournit une information préalablement vérifiée et vérifiable, la comptabilité peut dans ce cadre nouveau d'analyse théorique jouer un rôle original et important.

Dans ces développements théoriques, la finance distingue deux types de problème d'asymétrie d'information: les cas dits de sélection adverse et les situations de hasard moral. Pour les premiers, le problème se pose lorsque, dans le cadre d'un contrat, l'une des parties dispose dès le départ d'un avantage informationnel nuisible à l'autre. En reprenant l'exemple précédent, le petit actionnaire sollicité lors d'une augmentation de capital par les dirigeants d'une entreprise mieux informés que lui sur les perspectives de cette dernière pourrait être amené à souscrire à un prix d'émission trop élevé. Pour les situations de hasard moral, l'asymétrie d'information naît durant l'exécution du contrat. L'une des parties peut être incitée à ne pas respecter ses engagements initiaux au détriment de l'autre. En reprenant toujours le même exemple, le dirigeant de l'entreprise sollicitant une nouvelle mise de fonds de la part des actionnaires ne respecte pas la politique d'investissement annoncée au départ et s'engage dans des projets moins rentables qu'escomptés par les actionnaires.

...À la complémentarité

L'opposition entre deux positionnements de deux disciplines qui peuvent se vivre comme rivales conduit à ce que l'une se considère comme principale vis-à-vis de l'autre et réciproquement. Une telle opposition apparaît à l'analyse comme trop partielle et insuffisante pour comprendre les évolutions actuelles de chacune d'elles. Plutôt que d'exacerber une supposée rivalité, mieux vaut mettre en évidence une complémentarité de plus en plus étendue. D'un côté, la marchandisation de plus en plus grande des financements des entreprises a fait apparaître de nouveaux instruments et de nouveaux problèmes de comptabilité. Les contraintes de plus en plus fortes en matière d'informations financières imposées aux sociétés cotées en bourse sont sources de nouvelles normes, de nouvelles pratiques comptables. D'un autre côté, les modèles financiers fondés sur la notion de valeur présente montrent leur limite. La gestion d'une entreprise ne peut se contenter de cette seule notion. Au fond, l'apport essentiel de la comptabilité ne tient-il pas dans le concept d'exercice et donc d'évaluation périodique? La mesure de la performance a besoin d'un horizon périodique fixe. Il est intéressant de constater à travers les outils les plus récents et les plus populaires parmi les praticiens que la finance, sans renier ses principes fondateurs, retrouve des avantages dans le cadre de la comptabilité.

Si la finance a largement marqué des développements récents de la comptabilité, certains outils de la finance marquent un certain retour vers des principes fondamentaux de la comptabilité. Afin d'illustrer notre propos, je vais présenter quatre problèmes classiques de finance, à savoir l'évaluation d'une action, la mesure du coût du capital, le choix d'un investissement et la création de valeur et montrer dans chacun de ces cas qu'il n'est guère possible de se passer de la logique comptable.

En premier lieu, l'évaluation boursière d'une action se présente pour un financier comme une simple actualisation à l'infini de dividendes attendus. Comme on ne dispose pas d'une information complète permettant d'obtenir de façon réaliste la série de dividendes futurs nécessaire à l'utilisation empirique du modèle originel d'actualisation, le modèle de base dans le domaine est sans conteste celui de Gordon et Shapiro.

En deuxième lieu, l'estimation du coût du capital repose sur une approche bien connue des financiers s'appuyant sur deux composantes majeures, à savoir le taux d'intérêt sans risque et une prime de risque.

En troisième lieu, l'un des critères les plus recommandés en matière de choix d'investissement est celui de la valeur actuelle nette. Utilisée de manière statique, son estimation repose d'un côté sur l'actualisation de flux d'exploitation escomptés, d'un autre côté sur la prise en compte d'une valeur résiduelle. Cette dernière est le plus souvent une valeur comptable.

Enfin, plus encore dans le domaine à la mode de la création de valeur, la comptabilité apporte une aide considérable à l'analyste financier. Ce dernier tente de mesurer la valeur créée pour l'actionnaire (Market Value Added) depuis une date déterminée et ses principaux constituants. En conclusion, les deux disciplines sont aujourd'hui à la fois largement complémentaires et autonomes l'une par rapport à l'autre. On ne peut nier qu'elles ont des origines différentes même si les usages les rendent proches. La comptabilité, plus fille du droit, conserve cette fonction incomparable de structuration, de normalisation d'une information qui rend compte de faits. La finance se résume de moins en moins à la seule analyse financière des états comptables.

Références:

1. Colasse B., Les fondements de la comptabilité, La Découverte, Paris, 2007.
2. Feleaga L., Feleaga N., Contabilitate Financiara- O abordare europeana si internationala, Editia a doua, Volumul 1, Editura Economica, 2007
3. Stancu I., Finante, Editia a patra, Editura Economica, 2007
4. Toma M., Alexandru F., Gestiune Financiara de întreprindere, Editura Economica, 2003.
5. Vasile I., Gestiunea Financiara a Intreprinderii, Editura Meteor Press, 2008.